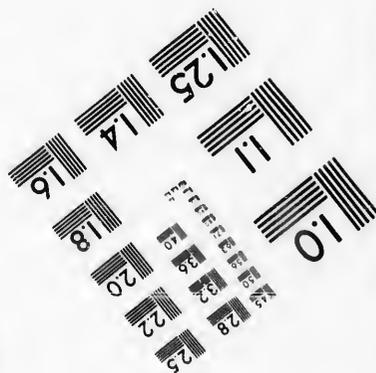
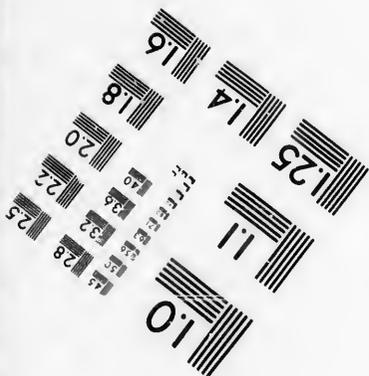
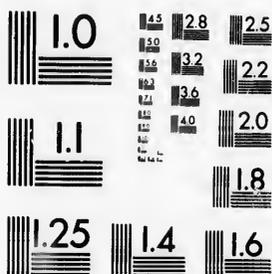


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 128
16 32 25
18 22
20

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
10
15

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

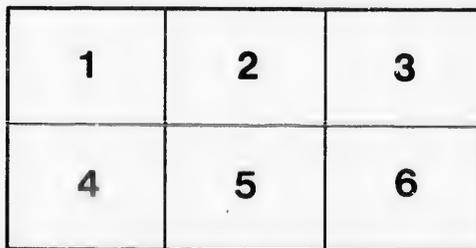
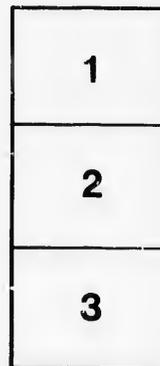
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
n à

H

P

Re

Che

S

H I R Z A , TRAGÉDIE ;

PAR M. DE SAUVIGNY.

*Représentée , pour la premiere fois , par les
Comédiens ordinaires du Roi , le Mercredi ,
27 Mai 1767.*

*Puisse de Montréal l'exemple malheureux
Arracher à vos yeux des larmes salutaires.*
Henr.

Le Prix est de 1 liv. 10 sols.



A P A R I S ,

Chez la veuve DUCHESNE , Libraire , rue
S. Jacques , au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXVII.
AVEC APPROBATION.



RES
AE
66

15

ANNALES

DE LA

REPUBLICQUE FRANCOISE

PAR

LE

CONSEIL NATIONAL

LE



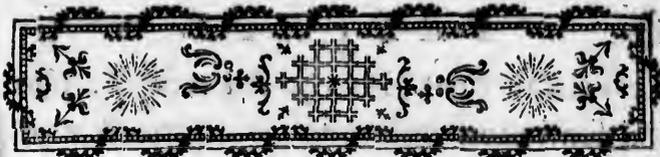
LE

LE

LE



L
Par
tra
qu
gen
heu
Sou
leu
I
la n
heu
d'ex
éter
mè
pla
nou
ful



P R É F A C E .

LE desir de la vengeance , l'ambition , l'amour , la jalousie ont souvent fait des traîtres ; & l'intérêt mal-entendu de quelques Citoyens revêtus d'un pouvoir passer , a presque toujours occasionné le malheur des peuples qui , loin des yeux du Souverain , sont dans la dure nécessité de leur obéir.

Frappé de cette grande vérité , j'ai voulu la mettre sur la scène ; mais des raisons malheureusement invincibles m'ont empêché d'exécuter mon plan d'une manière aussi étendue que je l'avois conçu. Elles m'ont même arrêté quelque tems ; cependant le plaisir de peindre un pays & des hommes nouveaux l'a emporté ; j'ai cru qu'il en résulteroit peut-être quelques beautés que je

**

devrois au sujet. Plus je l'ai médité , plus j'ai senti mon enthousiasme croître & mon ame s'élever , plus le sujet m'a paru vraiment tragique & moral ; deux choses que l'on doit réunir autant qu'il est possible.

Pour mettre en opposition les mœurs des Sauvages avec celles du peuple le plus policé de l'Europe , j'ai choisi deux hommes de chaque Nation ; l'un a les vertus , l'autre les vices de son pays ; & j'ai voulu , en déployant leurs caractères , faire marcher de front ces quatre personnages.

Plusieurs Officiers du Canada que j'ai consultés , m'ont assuré que les Sauvages , accoutumés à vivre avec les Européens & si souvent trompés par eux , sont devenus très-méchans , & tels à-peu-près que j'ai cherché à peindre Oukéa.

Les autres , qu'on nomme les Sauvages *d'en-haut* , avec moins de passions & de besoins , sont plus désintéressés , plus francs ; ils suivent presque machinalement les impulsions subites du cœur , ces premiers mou-

vemens de la pitié qui nous rendent généreux & bons ; car , comme dit un Auteur célèbre , » qu'est-ce que la générosité , » la clémence , l'humanité , sinon la pitié » appliquée aux foibles , aux coupables ou » à l'espece humaine en général « ?

Ces Sauvages , uniquement occupés de la chasse ou de la guerre , ne connoissent à-peu-près que le physique de l'amour (a). Si j'ai donné un sentiment plus tendre à la femme , son amour est l'ouvrage d'un François.

Ce n'est point dans la vue de faire des vers pompeux , mais seulement pour pein-

(a) M. Rousseau , égalité des conditions.

Le physique de l'amour est ce desir général qui porte un sexe à s'unir à l'autre ; le moral est ce qui détermine ce desir & le fixe sur un seul objet exclusivement , ou qui , du moins , lui donne , pour cet objet préféré , un plus grand degré d'énergie : or il est facile de voir que le moral de l'amour est un sentiment factice , né de l'usage de la société , & célébré par les femmes avec beaucoup d'habileté & de soin , pour établir leur empire & rendre dominant le sexe qui devoit obéir.... Le Sauvage écoute le tempérament qu'il a reçu de la nature , & non le goût qu'il n'a pû acquérir.

dre avec des couleurs plus vraies, que j'ai donné un langage figuré à mes Sauvages. Je n'ai voulu employer, autant qu'il m'a été possible, que les images qui leur sont propres & qui ne choquent point nos idées.

J'ai mis en usage le *Calumet* & les *Colliers*, parce que le *Calumet* est une sorte de passe-port, & les *Colliers* sont les garants de tous les traités qui se font; les *Manitous* sont à-peu-près comme les Dieux Pénates des Payens; chaque Sauvage s'en choisit un à sa fantaisie, & le porte toujours sur soi. Il fait gloire de vaincre la douleur & les tourmens; il ne pleure la mort de ses parens qu'un an après les avoir perdus: c'est au plus célèbre Guerrier à faire l'éloge d'un Guerrier qui vient de mourir, en rappelant ce qu'il a fait de plus mémorable. Ils ont des chansons de guerre & de mort, telles à-peu-près que celles qui finissent le I^{er} Acte.

J'entrerais dans de plus grands détails à ce sujet dans un petit Ouvrage sur le Ca-

E.

raies, que j'ai
nes Sauvages.
ant, qu'il m'a
qui leur font
int nos idées.
et & les Col-
est une forte
nt les garants
des *Manitous*
ieux. Pénates
s'en choisit
toujours sur
a douleur &
mort de ses
oir perdus :
faire l'éloge
urir, en rap-
mémorable.
& de mort,
i finissent le
ds détails à
e sur le Ca-

P R É F A C E.

v

nada que je ferai paroître incessamment. Je dirai en passant que les Sauvages qui veulent faire l'éloge d'un Européen, lui disent, *tu es un homme comme nous*. Ils n'attribuent point les mauvaises actions des hommes à la méchanceté du cœur, mais à la folie, à l'égarément de l'esprit; c'est peut-être une des choses qui prouve le mieux que l'homme n'est pas né méchant.

J'avois imaginé qu'un fils voyant le fer levé sur son pere, & se précipitant au-devant du coup pour le recevoir, pourroit ne pas déplaire. Je croyois que, loin de passer pour un *escamotage*, on le trouveroit naturel & convenable pour le fils: j'ose le croire encore ce dénouement n'a pas plu, c'est qu'il n'a pas amené avec assez d'art, & que, l'effort pour Hirza, il la rendoit odieuse. J'ai donc été obligé d'en revenir au premier dénouement que j'avois imaginé & que j'avois changé par condescendance pour des amis qui le trouvoient trop simple. Je m'en applaudis, puis-

vj

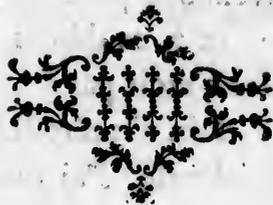
P R É F A C E.

que le Public l'a agréé. Que celui-là est heureux qui ne consulte que des amis éclairés

Je mets ici la premiere Approbation de ma Piece, qui a été reçue sous le titre de *Sauvages*.

J'ai lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *les Sauvages*, Tragedie; & je crois qu'on peut en permettre la représentation. A Paris, ce Novembre 1765. M A R T I N.

Vû l'Approbation, permis de représenter; ce Novembre 1765. D E S A R T I N E.



HIRZA

C E.

celui-là est heu
es amis éclairés
Approbation d
sous le titre de

Lieutenant-Général
& je crois qu'
ion. A Paris, ce

représenter; ce
N E.

H I R Z A ,
T R A G É D I E .

HIRZA

A

P E R S O N N A G E S .

HIRZA. M^{lle}. DUBOIS.
MONRÉAL. M. MOLÉ.
HIASKAR, *Chef de* M. LE KAIN.
Guerre.
MONRÉAL, *pere.* M. BRIZARD.
OUKEA, *Chef du* M. D'AUBERVAL.
Conseil des Vieillards.

On
d
u
c
A
J
co
O
da
m
pi

S
HI
V
F

SUF
Ces

H I R Z A ,
T R A G É D I E .

ACTE PREMIER.

On voit dans l'enfoncement le Saut de Niagara. D'un côté, des rochers, des cabannes & quelques arbres ; de l'autre, un tombeau élevé sur des piliers matacatis, & décoré de chevelures en forme de trophée ; au pied du tombeau est un Autel sur lequel sont les armes du Défunt, ses flèches, son casse-tête & son manitou. Hiaskar est appuyé & paroît consterné ; les autres Guerriers, le Conseil des Vieillards, Oukéa & plusieurs Femmes sauvages sont épars çà & là dans des attitudes de douleur & de désespoir : Hirza est au milieu. Elle regarde le tombeau de son pere, & laisse voir plus de colere que d'abattement.

SCENE PREMIERE.

HIASKAR, HIRZA, OUKEA,
VIEILLARDS, GUERRIERS,
FEMMES SAUVAGES.

H I A S K A R .

Sur ta tombe, ô Thamar, les Illinois gémissent !
Ces huttes, ces rochers de leurs cris retentissent !

A ij

Et nos Dieux sont par nous vainement implorés !
 Ils ont vu les François de ton sang enivrés ,
 Sans pouvoir t'arracher à leur glaive homicide !

Appui du Canada , notre Chef intrépide ,
 Aussi prompt que les vents , eût fait voler la mort
 Des remparts de Québec aux monts du Labrador :
 C'est du sang des François qu'il cimentoit sa gloire,
 Et le nom de Thamar vivra dans leur mémoire.

Triste Niagara , séjour craint de nos Dieux ,
 Vous , rochers menaçans , & vous , flots furieux ,
 Qui des monts inégaux couvrant les vastes cimes
 Tombez en mugissant d'abîmes en abîmes ,
 Vous avez vu briser le calumet de paix ,
 Par un monstre animé sous la main des François :
 Un vaisseau qui des flots s'élevant jusqu'aux nues
 Agitoit dans les airs ses ailes étendues ,
 De longs tubes d'airain qu'il portoit dans ses flancs
 Frappoient d'un bruit affreux les monts retentissans
 Sous tes pieds, ô Thamar, tu sens trembler la terre
 Tu cours, la flamme en main, défiant le tonnerre
 Abîmer dans les eaux ce colosse odieux ,
 Qui de son poids énorme eût accablé ces lieux.
 Nous étions sous ta garde , à l'abri des tempêtes:
 La hache des François vient de frapper nos têtes.

Pleurons , amis , pleurons, notre soutien n'est plus
 L'Europe est triomphante & nos Dieux sont vaincus

TRAGÉDIE.

5

H I R Z A.

Quoi ! ta bouche, Hiaskar, est ouverte à la plainte ?
 Compagnon de Thamar, connoît-
 rous-tu la crainte ?
 Garde-toi d'avilir, par un si lâche effroi,
 Tes Dieux & ton pays, & nos Guerriers & toi.
 Du moins imite Hirza. Thamar étoit mon pere :
 Hélas ! moi qui l'aimois, moi qui lui fus si chere ;
 Ai-je fait sur sa tombe éclater mes douleurs ?
 Que le sang des François y coule avant nos pleurs.
 J'embrasse cet espoir ; il plaît à mon courage.
 Apprenez d'une femme à repousser l'outrage ;
 Venez, Guerriers : un Dieu de notre honneur jaloux,
 Un Dieu qui m'a parlé, marchera devant vous.
 Mais que vois-je ? un revers aura pu vous abattre !
 Ciel ! eh quoi ! vous pleurez, vous qui pouvez com-
 battre !
 Vous n'entendez donc pas nos farouches vainqueurs,
 Dans leur barbare joie, insulter à vos pleurs ?
 Vous ne voyez donc pas les mânes de mon pere,
 Dans l'ombre de la mort frémissant de colere,
 Retracer à vos yeux ce qu'il a fait pour vous !
 Quand nos Chefs revenoient sanglans, percés de
 coups,
 Quand ils mouroient en proie à la fureur des armes.

A iij

H I R Z A ,

Ne leur prodiguoit-il que d'impuissantes larmes ?
 Il courroit les venger : imitez sa valeur ;
 Et sacrifiant tout à ma juste fureur ,
 Allez , pour apaiser son sang qui fume encore ,
 Frapper , exterminer des monstres que j'abhorre.

H I A S K A R .

Si je perdois l'espoir de remplir tes souhaits ,
 Je t'avouerois ma honte , & je m'en punirois.
 Va , crois-en Hiaskar ; étouffe un vain murmure :
 Ta fureur est aveugle & ma haine est plus sûre.
 Courir en téméraire au devant du danger ,
 C'est hâter sa défaite , & non pas se venger.
 Nos Vainqueurs sont armés par un pouvoir céleste,
 Veux-tu de nos Guerriers voir immoler le reste ?
 Veux-tu voir enchaîner par ces Tyrans heureux ,
 Nos femmes , nos enfans , & toi-même avec eux ?

H I R Z A .

Que dis-tu ? des François moi subir l'esclavage !
 S'ils ont le bras d'un Dieu , j'ai le cœur d'un Sauvage ;
 Je fais mourir.

O U K E A .

Arrête. Il ne nous suffit pas

De mourir : il faut vaincre ; il faut dans nos combats ,
 Consultant la prudence autant que le courage ,
 Ne rabaisser jamais l'orgueil du nom Sauvage ;
 L'adresse contre nous fait plus que la valeur ;
 Que l'exemple nous serve , & qu'un peuple trem-
 peur ,

Lui-même sous ses pieds creusant un précipice ,
 Soit la victime enfin de son propre artifice ;
 Il est tems de venger ton pere & nos climats .
 L'Europe a des Tyrans qui nous tendent les bras ,
 L'un à l'autre opposons ces fléaux de la terre ,
 Et qu'ils soient seuls en bute aux horreurs de la guerre .

H I A S K A R (à Hirza .)

Tu dois prêter l'oreille aux discours d'Oukéa .
 Au Conseil des Vieillards sa vertu le plaça ;
 Thamar l'y consultoit & sa voix y préside ;
 Que sa lumière , Hirza , désormais soit ton guide .
 (A Oukéa .)
 Et toi , daigné te rendre aux vœux des Illinois .
 Nos Vieillards , nos Guerriers te parlent par ma voix .
 Tous , d'un commun suffrage honorant ta prudence ,
 De Thamar en tes mains remettent la puissance .

(Montrant Hirza .)

Jusqu'au jour , où son choix tombant sur un de nous ,
 Fera revivre enfin Thamar dans son époux .

H I R Z A ;

O U K E A.

Je crains trop, Illinois, que de mon caractère
 La rudesse inflexible & l'équité sévère,
 En voulant vous servir, ne révoltent vos cœurs.

H I R Z A.

Qu'importe, si tu peux réparer nos malheurs ?

O U K E A (*montrant Hiaskar.*)

Tu le veux, j'y consens. Mais il t'aime ; & j'espère
 Que l'offre de sa main.....

H I R Z A.

A-t-il vengé mon père,

Lui, qui l'a vu mourir ? Je connois mon devoir,
 Quand les Chefs ennemis seront en mon pouvoir ;
 Quand, mes yeux les voyant au milieu des tortures,
 Je pourrai de mes mains déchirer leurs blessures ;
 Quand leurs crânes sanglans sur sa tombe entassés
 Calmeront de Thamar les mânes courroucés,
 Alors mon choix est fait.

H I A S K A R.

Je pénètre ton ame.

Et ce jeune François qu'un fol honneur enflamme,
 Qui, pour suivi des liens s'est jetté dans nos bras,
 Est celui qu'en secret....

H I R Z A.

Je ne m'en défends pas.

Oui, j'aime Montréal, sa valeur m'a dû plaire.
 Et j'ai du moins, ingrats, ce reproche à vous faire,
 Qu'entre tant de Guerriers un seul n'ose aujourd'hui
 Devenir mon vengeur & s'égaler à lui.

Montréal vous apprit l'art sanglant de la guerre ;

Allez les Alliés de la fiere Angleterre

Ont élevé sa gloire en tombant sous ses coups.

Aujourd'hui triomphant, il revient parmi nous :

Puisque vous trahissez ma plus chere espérance,

C'est de lui seul ici que j'attends la vengeance.

O U K E A.

Eh quoi ! sur des François ?

H I R Z A.

Oui sans doute, sur eux.

Ce Guerrier opprimé par leur Chef orgueilleux,
 A droit de s'en venger, autant que moi peut-être.

Fils malheureux, la France à peine le vit naître,

Que son pere, à regret s'arrachant de ses bras,

H I R Z A ;

Vint chercher parmi nous la gloire & les combats
 Le Tyran de Québec, éveillé par l'envie,
 Fontalbar a noirci, persécuté sa vie :
 Et pour comble d'horreurs, arrivé dans ces lieux,
 Le fils n'éprouva pas un sort moins rigoureux.
 Oukéa, j'attends tout de ce Héros que j'aime ;
 Il vengera mon pere, & le sien & lui-même.
 Ma main est à ce prix.

O U K E A.

O Ciel ! lui, ton époux
 Notre Chef, un François !

H I R Z A.

Il ne l'est plus pour nous
 Et s'il peut à mon gré....

O U K E A.

Quel horrible langage
 Avant qu'à ton pays tu fasses cet outrage,
 Dans son sang ennemi....

H I R Z A.

Tu plongerois ton bras
 Songe à tous ses exploits.

TRAGÉDIE.

11

O U K E A.

Je crains ses attentats.

H I R Z A.

Quoi ! l'amî de Thamar....

O U K E A.

Est-il digne de l'être ?

H I R Z A.

Sans doute, s'il nous venge.

O U K E A.

En est-il moins un traître ?

Quelque ressentiment qui puisse l'animer,
Plus il fera pour toi, moins tu dois l'estimer.

H I R Z A.

Quoi ! parmi les écueils, & la foudre, & les ondes,
Pour retrouver un pere il parcourt les deux mondes,
Il arrive, il apprend que son pere est aux fers,
Que Québec l'abandonne aux complots des pervers,
Et qu'en secret peut-être on a tranché sa vie ;
Il voit même, à son tour, la sienne poursuivie ;
Et quand, réduit à fuir, il échappe au trépas,

Il n'aura pas le droit de punir des ingrats ,
 De venger son ami , son amante , son pere !
 J'en appelle à ton cœur ; il est juste & sincere .
 Depuis cinq ans entiers il a vaincu pour nous ;
 S'il fut vil à vos yeux , pourquoi l'adoptiez-vous ?
 Deux cents de nos Guerriers , guidés par son courage ,
 Chez les Onontaguès ont porté le ravage :
 Revenant triomphant , ce généreux François
 Se verra donc puni de ses propres bienfaits ?

O U K E A .

Non , fans doute ; & l'on doit honorer sa vaillance ;
 Mais faut-il sur lui seul fondant ton espérance ,
 Braver au même instant l'Algonkin , le Huron ,
 Et l'Iroquois farouche , & Québec & Boston ?
 Quoi ! trente Nations , à s'armer toutes prêtes ,
 De cent lieux différens menaceront nos têtes ,
 Et tu crois , sous son ombre , être à l'abri des coups
 De ces vents opposés qui vont fondre sur nous !
 Et tu veux , avec lui sur ces bords arrêtée ,
 Partager de Thamar la natte ensanglantée ,
 En nous précipitant dans de nouveaux combats !
 Non , ces Guerriers , ni moi , n'y consentirons pas .

H I A S K A R .

Puisqu'aux murs de Québec il faut porter la guerre ,

Entre l'Anglois & nous aplaniſſons la terre ;
 Nous le verrons bientôt à nos voix accourir :
 Alors nous reviendrons , & s'il nous faut périr ,
 Nous ſignalant du moins par des faits magnanimes ,
 Nous mourrons en Héros & non pas en victimes.

(Ils ſortent.)

SCENE II.

HIRZA , FEMMES SAUVAGES.

H I R Z A.

MON pere , toi qu'Hirza porte au fond de ſon
 cœur ,

Inſpire à nos Guerriers cette intrépide ardeur ,
 Par qui tu fus toujours ſi vaillant , ſi terrible.
 Tu connois de mon cœur le penchant invincible ;
 Il n'en fera pas moins dans ſa haine affermi.
 Montréal eſt François ; mais il eſt ton ami ;
 Et , ta fille en ce jour réclamant ſa tendreſſe ,
 L'amour attifera ſa fureur vengerèſſe....
 Mais ſi , n'oſant tenter le hafard des combats ,
 L'Ennemi dans un piège eût arrêté ſes pas ,
 Ah Dieux !... l'air retentit de cent cris d'allégreſſe.

Mon Vengeur va paroître : il accourt , il s'empresse.

(Elle le voit.)

Volons... A son aspect que mes sens sont émus !
Comment lui dire , hélas ! que mon pere n'est plus.

SCENE III.

MONREAL, (précédé de beaucoup de
Guerriers , & suivi des Iroquois qu'il a
vaincus.)

HIRZA, FEMMES SAUVAGES.

MONREAL.

LE cœur brûlant d'amour , & plein d'impatience,
Je reviens triomphant après deux ans d'absence ,
Pour mériter ta main , pour obtenir ce prix ,
Qu'ici Thamar , ton pere , à mes vœux a promis.
J'ai combattu long-tems l'Iroquois intrépide ,
Rien n'a pu m'arrêter dans ma course rapide.
Je marchois fecondé de tes fiers Illinois.
Le Nord du Canada tremblant à nos exploits ,
A vu fuir devant nous cette horde sauvage ,
Que l'Anglois façonnoit au frein de l'esclavage :
Et ces nombreux Guerriers , que mon bras a soumis ,
Ont quitté leurs tyrans pour suivre des amis.

ourt, il s'empresse. Tu peux seule à mes yeux embellir la victoire :
 C'est de toi que j'attends mon bonheur & ma gloire.

(H I R Z A.

sens sont émus !
 mon pere n'est plus.

II.

de beaucoup de
 roquois qu'il a
 vaincus.)

AUVAGES.

L.

lein d'impatience,

ans d'absence,

ir ce prix,

vœux a promis.

s intrépide,

urfe rapide.

inois.

os exploits,

sauvage,

de l'esclavage :

on bras a soumis,

des amis.

Sans doute, Montréal, tu connois comme moi
 l'ascendant qui m'étonne & qui m'enchaîne à toi.

Tu m'as fait éprouver ce charme, que ton âge
 Sait donner au malheur, & sur-tout au courage :

Oui, ce grand caractère & ce mépris des maux,
 Ce noble orgueil empreint sur le front des Héros,

Et tes premiers exploits, & le vœu de mon pere,
 Tout enivra mon cœur de l'orgueil de te plaire.

Mais fais-tu cependant que, malgré tes hauts faits,
 Du Conseil des Vieillards les regards inquiets

Déjà tombent sur toi ?

M O N R É A L.

J'ai vu leur défiance:

Quel est donc à leurs yeux mon crime ?

H I R Z A.

Ta naissance.

Apprends que Fontalbar, le Chef de tes François,

A coupé les rameaux de l'arbre de la paix.

M O N R É A L.

Hirza, que m'apprends-tu ? Se peut-il que la guerre..

H I R Z A ,

H I R Z A .

La hache des Guerriers reposoit sous la terre ;
Thamar l'a retirée, hélas ! pour mon malheur.

M O N R É A L .

Qu'entends je ? Ciel ! Thamar... dissipe ma frayeur
Je ne l'ai point revu. D'où vient que ton silence..

(*Il détourne ses regards & voit le tombeau.*)

Que vois-je... ? Ce tombeau.... Que faut-il que
pense ?

H I R Z A .

Que ton ami n'est plus.

M O N R É A L .

O sort ! ô coup affreux
O perte irréparable ! ami trop malheureux !

H I R Z A .

Tu m'aimes ; ma fureur ne peut être trahie.
Ecoute, Montréal, le serment qui me lie,
Que Thamar a reçu dans nos derniers adieux,
Et que je renouvelle à la face des Dieux.

Si ce jour voit tomber une tête si chère,
Ma main te vengera, je le jure, ô mon pere !
Ou je ferai couler le sang de ton bourreau,
Ou quarante François te suivront au tombeau.

M O N R É A L .

TRAGÉDIE.

17

MONRÉAL.

sous la terre ;
mon malheur.

L.

disperse ma frayeur
que ton silence...
(le tombeau.)

Que faut-il que

L.

! ô coup affreux
malheureux !

être trahie.

me lie,
adieux,
Dieux.

si chère,
mon père !

pourreau,
au tombeau.

MONRÉAL

Et moi, par notre amour & tes Dieux que j'atteste ;
Je jure qu'au Vainqueur ce fer sera funeste.

De tes pleurs & des miens Fontalbar a joui ;

Mon cœur ne fut jamais malheureux que par lui.

On dit que ce Tyran a fatigué la France :

Que mes yeux jouiront d'une pleine vengeance

Je sens qu'elle est trop lente au gré de ma fureur.

J'arracherai mon père à son lâche oppresseur.

Que m'importe quel sang vengera mon injure ?

Est-il donc des liens plus saints que la nature ?

Croit-on qu'impunément un Tyran détesté

Dans tout ce qui m'est cher m'aura persécuté ?

H I R Z A.

Dans le fond de son cœur il nous croit sa conquête ;

Que ce torrent rapide à ton aspect s'arrête.

La liberté tremblante au fond de nos déserts

Voit des Dieux ennemis, tonnant du haut des airs,

D'un nouveau foudre armés, fondre à l'envi sur elle :

Sous leurs coups redoublés le Canada chancelle :

Force tous ses enfans, libres par tes exploits,

D'applaudir à ta gloire & d'admirer mon choix.

Mais, que veut Hiaskar ? (*L'on entend un bruit*

d'armes.)

B

SCENE IV.

HIASKAR, MONRÉAL, HIRZA
FEMMES SAUVAGES, TROUPE
DE GUERRIERS DE LA SUITE DE
MONRÉAL, TROUPES DE GUER
RIERS DE LA SUITE D'HIASKAR.

HIASKAR.

F A I S O N S tête à l'orage ;
Amis, voici l'instant de montrer un courage
Qui triomphe du fort & brave les revers.
Nous n'avons que le choix du combat ou des fers
L'étendard de la mort à nos yeux se déploie ;
Et le François superbe, en contemplant sa proie,
D'un triomphe assuré semble déjà jouir :
Mais il n'en jouira qu'à mon dernier soupir ;
Et je vendrai si cher la victoire & ma vie,
Que je veux qu'à ma mort le Vainqueur porte envie

M O N R É A L.

Il ne l'est pas encor.

(*A Hirza.*)

Va, compte sur ma foi.

Je dois vaincre sans doute en combattant pour toi.

(*Il sort.*)

S C E N E V.

HIASKAR, HIRZA, *Troupes de Guerriers Sauvages*, FEMMES SAUVAGES.

HIASKAR.

SORTEZ de vos tombeaux, mânes de nos ancêtres.
L'Europe ose aspirer à nous donner des maîtres :
Vous partagez l'affront dont on veut nous couvrir ;
Venez voir vos enfans triompher ou mourir.

(*Il sort.*)

S C E N E VI.

HIRZA, FEMMES SAUVAGES.

HIRZA.

GRANDS Dieux, réveillez-vous au cri de la vengeance ;

Voyez le Canada privé de sa défense,

Bij

20 HIRZA, TRAGÉDIE.

Le sein meurtri des coups que l'Europe a portés,
Vous tendre en suppliant ses bras ensanglantés.
Pourquoi céderiez-vous l'Empire de la terre ?
A des Dieux étrangers, arrachez le tonnerre ;
Faites baisser leurs fronts sous vos pas triomphans,
Relevez vos Autels & vengez vos enfans.

Fin du premier Acte.



Q
Su
Je
J'a
Ma
Aie
Qu
Qu
Qu
Je
Je

Tu fouillerois ta gloire :
 Songes-tu qu'à son bras nous devons la victoire ?
 Nos Freres terrassés trembloient de toutes patts ;
 Mais lui les ranimant du feu de ses regards ,
 Soudain ils ont repris leur audace premiere.
 Que son ame me plaît ! Qu'elle est sensible & fiere

O U K E A .

Crois-moi, quand au combat ce jeune ambitieux
 Des rayons de sa gloire éblouissoit tes yeux ,
 Il flattoit les vaincus , du moins je l'en soupçonne
 J'ai surpris sa pitié, qui m'indigne & m'étonne :
 De leur sang tout couvert, il voloit dans leurs rangs
 Et retenoit nos bras qui déchiroient leurs flancs.
 Alors cent prisonniers assuroient la vengeance :
 Nous allions des François vaincre la résistance :
 A l'aspect de leurs corps sanglans & déchirés,
 Desséchés dans la flamme & par nous dévorés,
 Montréal a frémi, j'ai vû couler ses larmes ;
 Je l'ai vû, s'élançant au milieu de nos armes . . .
 » Arrêtez, crioit-il, j'ai creusé leur tombeau :
 » Arrêtez ; par vos mains je deviens leur bourreau
 » Le sang m'unît peut-être à ces tristes victimes :
 » Faut-il que leur trépas soit le fruit de mes crimes!

Le désordre à ces mots a regné parmi nous.
 Nos vieillards n'écoulant que leur juste courroux,
 Opposoient à ses cris un cœur inexorable ;
 Quand soudain s'est formé ce parti redoutable,
 Que son bonheur enivre, & qui cherche aujourd'hui
 L'honneur honteux de vaincre & de ramper sous lui.

Il peut avec sa gloire accroître sa puissance :
 Quel frein l'arrêtera, lui qui trahit la France ?
 Corrompu par le luxe & par la vanité,
 Pourra-t-il s'élever jusqu'à la liberté ?
 Non, sa fierté naissante a plié sous un maître :
 En épousant Hirza, songez qu'il voudra l'être.
 Il faut le prévenir par un dernier effort :
 Puisqu'il veut notre honte, il faut vouloir sa mort.
 Un bras sûr cette nuit à mes pieds va l'abattre.

H I A S K A R.

Pourquoi l'assassiner, quand on peut le combattre ?
 Quel indigne Guerrier sera son assassin ?
 Qui d'un forfait si bas voudra souiller sa main ?
 Qu'il paroisse, & c'est lui que je prends pour victime :
 Dans son infâme sang je cours laver son crime.
 Eh quoi ! la trahison, ce vice des ingrats,
 Du plus grand des Guerriers hâteroit le trépas ?
 Je suis loin d'applaudir à sa haine implacable :
 Armé contre les siens, sans doute il est coupable :

Mais , combattant pour nous , peut-il l'être à nos
yeux ?

S'il a porté trop haut ses vœux ambitieux ,
Soit que l'espoir l'aveugle , ou que l'amour l'en
flamme ,

C'est à moi de le plaindre & d'éclairer son ame,
Si rien ne peut fléchir son orgueil indompté ,
S'il est sourd à ma voix , j'entends la liberté
Qui me crie » Arme-toi : viens te couvrir de gloire
» Des mains de ce Héros arrachant la victoire ,
» Fais-lui voir en ce jour que , si son bras vainqueur
» Te surpasse en adresse , il te cède en valeur.

O U K E A.

Hé bien ! puisque tes yeux sont fermés sur ce traître
Cher Hiaskar , écoute ; apprends à le connoître.
C'est au nom du Conseil que je te parle ici.
Ses desseins sont connus , & tout est éclairci.
Quand le vaillant Thamar & sa Horde guerrière
Tombant sous Fontalbar , ont mordu la poussière
Montréal triomphant chez les Onontaguès ,
Montréal en secret revoyoit des François :
Ils lui sont encor chers : il nous hait ; il balance.
Devenu notre Chef , il va servir la France ;
Douze de ses Guerriers ont surpris ses discours ;
Et plus il fait pour nous , plus je crains ses détours.

T R A G É D I E.

27

A ;
 peut-il l'être à no
 ambitieux ,
 ou que l'amour l'en
 éclairer son ame.
 ail indompté ,
 ds la liberté
 e couvrir de gloir
 hant la victoire ,
 si son bras vainque
 cède en valeur.
 fermés sur ce traître
 ds à le connoître,
 e parle ici.
 it est éclairci.
 a Horde guerrier
 mordu la poussière
 ontaguès ,
 François :
 hait ; il balance.
 e la France ;
 is ses discours ;
 crains ses détours.

Connois l'Européen ; connois sa politique ,
 Son cœur faux , & sur-tout son esprit tyrannique.
 Son œil paroît blessé de rencontrer ici
 Un peuple plus heureux & plus libre que lui.
 S'il falloit aux complots de ce tyran perfide
 N'opposer qu'un Guerrier généreux , intrépide ;
 Je te dirois » Ami, tu peux , quand tu voudras ,
 » Déployer. contre lui la force de ton bras.
 Mais des jeunes Guerriers tes yeux ont vû l'ivresse.
 Crois que , s'il succomboit sous ta main vengeresse ,
 Leur fier ressentiment retomberoit sur toi.
 Nos partis divisés , dans le trouble & l'effroi,
 Tourneroient contre nous leurs fureurs sanguinair
 On verroit les enfans armés contre les peres ,
 Repoussant la nature en ces momens affreux ,
 Leur demander vengeance , ou la prendre sur eux.
 Crois-moi , n'armons plutôt qu'une main ennemie :
 Qu'elle frappe le traître & qu'elle en soit punie.
 Que nous importe à nous ? Nous serons satisfaits.
 Tu retiens sous ta hutte un prisonnier François ,
 Qui du sang Illinois vient de rougir la plaine ;
 Tu connois sa valeur. Que son ame hautaine ,
 En servant son Pays , serve notre courroux :
 Dans l'espoir d'être libre il combattra pour nous.
 J'entends des cris guerriers. Montréal va paroître.
 Nos Amans par l'hymen viennent s'unir peut-être :

Je saurai m'opposer un moment à leurs vœux.
 Et toi, que la pitié sollicite pour eux,
 Tu peux voir Montréal, & lui parler encore.
 Mais s'il ne veut pas rompre un hymen que j'abhorré
 Qu'il meure.

S C È N E II.

Les mêmes, HIRZA, MONREAL,
 GUERRIERS, FEMMES SAUVAGES.

HIRZA.

HEUREUX le jour où sur nos ennemis
 Mon Amant a vengé mon pere & mon Pays!
 Ils nous enveloppoient dans un piège perfide,
 Déjà grondoit sur nous leur tonnerre homicide,
 Déjà nous menaçoient leurs sanglans coutelas;
 C'est lui, c'est ce Héros dont l'invincible bras,
 Dans nos cœurs abattus ramenant le courage,
 A fait un champ de morts de ce vaste rivage,
 Et vengeur de Thamar, par ses heureux exploits,
 A satisfait ma haine & mérité mon choix.

MONREAL.

Hirza, pour appaiser les mânes de ton pere,
 Si mon zele aujourd'hui mérita de te plaire,

Achève mon bonheur, que le plus doux des nœuds
 Au pied de ce tombeau nous unisse tous deux.

O U K E A. (à Hirza.)

On doit beaucoup sans doute à son noble courage :
 Mais, s'il faut avec lui qu'un nœud sacré t'engage,
 Du droit de commander nous privons ton époux.

H I R Z A.

De ce frivole droit il sera peu jaloux,
 (A Montréal.)

Mon cœur est le seul prix où ton amour aspire ;
 Il est digne du tien, ce cœur doit te suffire.
 Si l'on reconnoît mal les efforts de ton bras,
 Redouble de vertu pour punir des ingrats :
 Mon pere, unique objet pour qui coulent mes
 larmes,

Pardonne si ce jour a pour moi tant de charmes ;
 Ton sang fumoit encore, il falloit un vengeur,
 Et je voyois l'espoir prêt à fuir de mon cœur :
 Nos Dieux ont secondé l'amour & la nature ;
 Laisse-moi m'enivrer d'une volupté pure :
 Daigne approuver un nœud qui m'unit pour jamais
 A l'Ami qui te venge, au Héros que j'aimois.

O U K E A.

Penses-tu que Thamar exauce ta priere ?

Nos frères tous sanglans , épars sur la poussière ,
 Des ombres de la mort s'élevant contre nous :
 Crains d'attirer sur toi les traits de leur courroux,
 Ainsi qu'à ce François tu leur dois la victoire ;
 Viens donc par un trophée honorer leur mémoire
 De leurs mânes plaintifs appaise les clameurs :
 Tu fais que tu leur dois des soins consolateurs.

H I R Z A.

Ah ! crois que cet oubli n'étoit pas volontaire.
 Tu fais luire à mon cœur un rayon qui l'éclaire.

(*En montrant Montréal.*)

O mon cher Oukéa , tu l'aimois autrefois ;
 Toi , qui viens d'admirer sa gloire & ses exploits,
 Oses-tu me blâmer d'avoir un cœur sensible ?
 Peux-tu combattre encore un penchant invincible

(*A part.*)

Hélas ! pour un moment qui suspend mon bonheur
 Je ne fais quel effroi vient pénétrer mon cœur...

(*A Montréal.*)

Ami , nous reviendrons sous de meilleurs auspices
 Aux Dieux de nos climats offrir des sacrifices :
 Et sur ce tombeau même élévant leurs autels ,
 Nous rendrons nos sermens encor plus solennels
 (*Elle sort suivie des Guerriers & des femmes sauvages*)

SCÈNE III.

MONREAL, HIASKAR;

MONREAL.

BR A V E Hiaskar, tu vois que mon bonheur
s'apprête.

Soyons toujours unis. Suivons leurs pas.

H I A S K A R.

Arrête.

Tout le cœur d'Hiaskar va s'ouvrir à tes yeux.
Montréal lève au Ciel un front victorieux,
Je l'honore. Est-il vrai que son ame attendrie
Aux prisonniers François vouloit sauver la vie ?

M O N R E A L.

Sans doute....

H I A S K A R.

Je le blâme, & je le plains.

M O N R E A L.

Pourquoi ?

H I A S K A R.

On a juré sa mort.

H I R Z A ;

M O N R E A L.

On l'oseroit ! Qui ?

H I A S K A R.

Si ton ambition dès ce jour ne s'arrête,
Certe hache à mes pieds fera tomber ta tête.

M O N R E A L.

Jes't'ai cru mon ami.

H I A S K A R.

Si je t'aimai jamais
Je fus juste. Aujourd'hui je t'admire, & te hais.

M O N R E A L.

Qui peut donc m'attirer ta haine & ta menace ?

H I A S K A R.

Mon amour pour les miens, ma vertu, ton audace
Quoi ! malgré nous, d'Hirza tu deviendrais l'époux
Toi, notre Chef !

M O N R E A L.

Eh bien ! en ferois-tu jaloux ?

H I A S K A R.

Je rougis qu'un François ose aspirer à l'être.

TRAGÉDIE.

31

MONREAL.

Nul ici, plus que moi, n'en est digne peut-être:

HIASKAR.

Me Ton orgueil le prétend.

MONREAL.

Ma valeur fait mes droits.

HIASKAR.

De ta foi quels garants avons-nous?

MONREAL.

Mes exploits:

HIASKAR.

Le Soleil de l'Europe éclaira ta naissance,
Et tu viens dans ces lieux t'armer pour ma défense;
Et ce font des François qui tombent sous tes coups!
Tu fus traître envers eux, tu dois l'être envers nous.
Loin de justifier le courroux qui t'anime,
Tous nos cœurs en secret frémissent de ton crime.
Moi-même, si j'ai pû, sensible à ton malheur,
Forcer long-tems mes yeux à te voir sans horreur,
Je respectois en toi, non ce bras qu'on renomme
Et qui trahit les siens, mais l'ami d'un grand homme,

Mais l'ami d'un Héros la terreur des François ;
 De Thamar , qui fans doute ignora tes projets,
 De Thamar , que j'ai plaint , que ton feu déshonore
 Et qui t'en puniroit , s'il respiroit encore.

M O N R É A L.

Va , Thamar étoit juste ; il connoissoit mon cœur
 Il favoit d'un ami respecter le malheur ;
 Il ne verroit en moi qu'un fils qui venge un pere
 Ne crois pas que , ta haine excitant ma colere ,
 Je cherche à repousser des traits injurieux.
 Ma gloire & mon amour sont un crime à tes yeux
 Si ton cœur fut jaloux d'un heureux avantage ,
 Il falloit au combat surpasser mon courage ,
 Pour mériter Hirza vaincre ses ennemis ,
 Et d'un joug assuré délivrer ton pays.

H I A S K A R.

Oses-tu rappeler ton crime & tes services ?
 Vois-tu ce sein couvert de nobles cicatrices ?
 Si le cœur qu'il renferme à tes yeux est jaloux ;
 C'est de te punir , toi , qui veux régner sur nous.
 Toi , qui devrois cacher ton front dans la poussiere
 Esclave , as-tu pensé qu'une ame libre & fiere
 Trembleroit sous le poids de ton autorité ?
 Le bonheur d'un Sauvage est dans sa liberté :

TRAGÉDIE.

33

Elle est d'un prix pour nous, que tu n'as pu connoître.
 Du jour que tu naquis, tu rampas sous un maître.
 Ta valeur à mes yeux ne te rend pas plus grand.
 Tu n'as su qu'obéir, tu serois un tyran.

MONRÉAL.

J'écoute avec mépris ce discours qui me brave ;
 C'est le lâche qui rampe & qui seul est esclave.
 Un cœur tel que le mien, qui fait braver la mort ;
 Peut obéir aux Rois & commander au sort :
 Né sujet, il n'a point ta farouche rudesse ;
 Mais comme il est sans crainte, il fléchit sans bassesse.
 Toi, dont l'orgueil ici veut m'imposer des loix,
 Tu crus que Montréal trembleroit à ta voix.
 Tu le verras aux pieds d'une épouse adorée,
 Former ici les nœuds d'une chaîne sacrée ;
 Et, si ton cœur encor peut en être jaloux,
 Par de nouveaux exploits mériter ton courroux.
 (*Il sort.*)

SCENE IV.

H I A S K A R *seul.*

MORTEL présomptueux, tu crois braver ma
 haine :
 Tremble ; elle est à son comble, & ta mort est
 certaine.

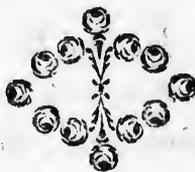
C

SCENE V.
 OUKEA, HIASKAR.
 HIASKAR à Oukéa.

VAINEMENT j'ai parlé ; l'indigné Montréal
 Soupçonne ma franchise & me croit son rival.
 Si je n'eusse écouté que ma juste colere ,
 J'aurois de ses soupçons puni le téméraire.

OUKEA.

Il doit l'être , il le faut ; mais par un autre bras.
 Ecoutons le François qui marche sur mes pas.
 C'est ce fier prisonnier dont la valeur hautaine.
 A fait long-tems flotter la victoire incertaine :
 C'est le seul , après toi , digne de nous venger :
 A punir Montréal je prétends l'engager.



SCÈNE VI.

Les mêmes ; MONRÉAL, PERE ; UN FRANÇOIS qui porte un Calumet & des Colliers ; VIEILLARDS.

MONRÉAL, *pere.*

COURAGEUX Illinois, une étroite alliance
 fut autrefois jurée entre vous & la France.
 Fontalbar excita l'ouragan furieux,
 Qui porta, malgré moi, le ravage en ces lieux :
 Vous lui vendîtes cher sa dernière victoire,
 Mes yeux l'ont vu mourir dans le champ de la gloire.
 Et moi, pour vous rouvrir le cœur de nos François,
 Le Calumet en main je vous portois la paix ;
 Ma bouche l'annonçoit. Vos flèches meurtrières
 Autour de moi soudain ont fait tomber mes freres.
 Le bruit jusqu'en Europe en ira retentir.
 Prévenez-en l'éclat par un prompt repentir.
 Le Monarque François n'armez point la colere ;
 Vous étiez ses enfans, il vous aimoit en pere :
 Son tonnerre pourroit foudroyer vos climats ;
 Mais du haut de son trône il vous ouvre ses bras.

Laissez fleurir la paix dont je vous offre un gage,
Et venez reposer sous son heureux ombrage.

O U K E A.

Cet ombrage nous cache un appas dangereux.
Le François nous connoît simples & généreux ;
Et s'il vient nous flatter, c'est mieux nous
détruire,
Incertain de nous vaincre, & sûr de nous séduire.

H I A S K A R.

Sans le triste abandon de nos Dieux en courroux,
Sans ces glaives tranchans inconnus parmi nous,
Et vos barbares Dieux, ministres des tempêtes,
Et ces foudres brûlans qui grondent sur nos têtes,
Crois-tu qu'impunément, mortel audacieux,
Je t'aurois vu jamais mettre un pied dans ces lieux
Déjà le Canada balance la victoire.
Notre intrépidité fait seule notre gloire ;
Seule elle arrêtera la fougue des François ;
Et ces foibles rameaux, dépouilles des forêts,
Briseront dans leurs mains les flèches du tonnerre,
Domteront leur orgueil & vengeront la terre.
Tu crus nous mettre aux fers, cesse de t'en flatter
Ton art a pu nous vaincre & non pas nous domter
Tu vois que Fontalbar, dont l'audace est punie,
En efforts impuissans y consuma sa vie.

Que no
Certe te
Vois-y l
Ils attest
De qu
Allons-r
Enfans d
De vos b
Souvent

Ebranlé

Témérai

Me prod

Si du fon

Qu'ils ro

Tout y r

Nos trav

ici, du C

Pour arb

C'est ici

Réclamer

Quand, r

Qu'au ran

Je les rev

TRAGÉDIE.

37

ffre un gagé,
nbrage.

ngereux.
énéreux ;

mieux nous

ous séduire.

a courroux,
armi nous,
tempêtes,

ur nos têtes,
adacieux,
dans ces lieux

re ;
çois ;
es forêts,

du tonnerre,
la terre.
de t'en flatter

nous domter
it punie,
e.

Que nous veux-tu ? Pourquoi désoler nos climats ?
Certe terre est à nous : creuse-la sous tes pas,
Vois-y les ossemens de nos braves ancêtres,
Ils attestent assez quels en sont les vrais maîtres.

De quel droit viens-tu donc habiter nos déserts ?
Allons-nous vous troubler au bout de l'univers ?
Enfans de l'Océan, élevés sur ses ondes,
De vos bras étendus vous pressez les deux mondes.
Souvent le chêne altier, dont le front touche aux
cieux,

Ebranlé par les vents est tombé sous mes yeux.

M O N R É A L, *pere.*

Téméraire, oses-tu, dans ta coupable audace,
Me prodiguer ainsi l'injure & la menace ?

Si du fond des tombeaux s'élevoient vos aïeux,
Qu'ils rougiroient pour vous à l'aspect de ces lieux ?
Tout y retrace encor, malgré votre inconstance,
Nos travaux, nos bienfaits & leur reconnoissance.

Ici, du Canada les Peuples réunis

Pour arbitre suprême ont reconnu Louis :

C'est ici qu'ils venoient, à leurs sermens fideles,

Réclamer tous les ans ses bontés paternelles,

Quand, moins ingrats que vous, ils savoient mériter

Qu'au rang de ses enfans il daignât les compter.

Je les revois ces lys, je vois ces caracteres

C iij

Imprimés sur l'airain & si chers à vos peres :
 Au pied de ce rocher , voilà ces monumens ,
 Ces Autels de vos Dieux garants de vos sermens
 Devant eux , devant moi baïſſez les yeux , parjurés
 C'eſt ici que la Salle , en bute à vos injures ,
 Se vit trahi par vous : là , furent ſes vaiſſeaux
 Par la hache entr'ouverts , engloutis dans les ca
 Combien le ſang François a-t-il rougi la terre
 Depuis que Fontalbar chez vous porta la guerre
 Ingrats , pourquoi confondre , en votre horreur
 lui ,

Un Peuple qui vous aime & qui fut votre appui
 Hélas ! de ce cruel j'éprouvai la furie ;
 Il voulut m'arracher & l'honneur & la vie ,
 Me plongeant dans les fers où j'ai languï cinq ans
 Il immola mon fils à ſes reſſentimens.
 On m'a rendu l'honneur & ce jour qui m'éclair
 Foible ſoulagement pour un malheureux pere !
 Oubliions , Illinoïſ , dans le ſein de la paix ,
 Vos malheurs & les miens , ſa honte & ſes for

O U K E A.

Nous ſommes délivrés d'un Tyran que j'abhorr
 Il en eſt un pour nous plus dangereux encore.

H I A S K A R à Oukéa.

Je veux , s'il doit tomber , que ce ſoit ſous mes co

TRAGÉDIE.

32

O U K E A , *bas à part.*

Tu porterois le trouble & la mort parmi nous.

Laisse fondre sur lui l'orage qui s'apprête.

Ce n'est qu'un ennemi qui hafarde sa tête.

(*A Montréal, pere.*)

Veux-tu sauver les tiens & venger ton pays ?

M O N R É A L , *pere.*

Sans doute.

O U K E A .

Tu le peux ; mais écoute à quel prix

Connois-tu l'Ennemi , dont la haine implacable ,

Plus que la nôtre encore , est pour toi redoutable ;

Et qui , par son adresse , assurant le succès ,

Nous guidoit au combat ?

M O N R É A L , *pere.*

Quel est-il ?

O U K E A .

Un François.

M O N R É A L ; *pere.*

Un François contre nous leve un bras parricide ,

Et je peux l'en punir ; il mourra le perfide.

O U K E A .

De l'astre de la nuit quand le pâle flambeau

Laira sur ces rochers , viens près de ce tombeau ;

Civ

40 HIRZA, TRAGÉDIE.

Pour épouser Hirza , c'est-là qu'il doit se rendre.
Si tu l'oses combattre , arme-toi , viens l'attendre :
Attaque avec valeur ce jeune audacieux ,
Reproche-lui son crime & qu'il meure à tes yeux.

H I A S K A R.

François , que ce combat va te couvrir de gloire !
Ton Rival en ce jour a fixé la victoire ,
S'élançant le premier , par un heureux effort ,
Sur ces bouches de feu qui vomissent la mort :
Votre Chef autrefois osa lui faire injure ,
Il s'est vengé sur vous.

M O N R É A L , *perc.*

Le lâche ! le parjure !
Quel est-il ce Guerrier , qui prompt à murmurer ,
Pour servir son pays ne fait rien endurer ?
O faux instinct de gloire ! ô France ! ô ma patrie !
Faut-il par tes enfans te voir ainsi trahie !
Hélas ! que leur constance égale leur valeur ,
Tout fléchira bientôt sous ta vaste grandeur !
Si je n'expire ici de la main de ce traître ,
Crois que je vengerai mon pays & mon Maître.
Heureux ! si son trépas frappe d'un juste effroi
Quiconque auroit trahi sa patrie & son Roi.

Fin du second Acte.



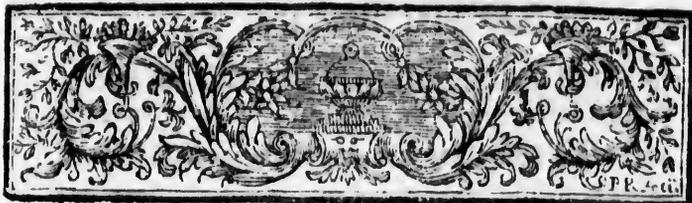
S C

HIRZA
Veut - o

Quand l

J'éprouv
Hiaskar
S'offre sa
Ainsi de
Juste & t
J'inspire
Pour l'A

Veut de
Je frisson



A C T E III.

SCENE PREMIERE.

MONRÉAL, *fils, seul.*

HIRZA ne paroît point... Quel obstacle l'arrête ?
Veut-on suspendre encor notre hymen qui s'ap-
prête ?

Quand l'amour, la victoire ont comblé tous mes
vœux,

J'éprouve un sentiment pénible, douloureux.

Hiaskar m'accablant de sa fierté farouche,
S'offre sans cesse à moi le reproche à la bouche ;

Ainsi de mes exploits la honte est donc le prix ?

Juste & fatal objet du plus affreux mépris,

J'inspire & je ressens l'horreur & l'épouvante.

Pour l'Auteur de mes jours quand mon ame trem-
blante

Veut de son triste sort pénétrer les secrets,

Je frissonne & recule à l'aspect d'un François.

Je ne fais quelle voix , en m'effrayant , me crie :
 Rends-moi compte du sang qu'a versé ta furie.
 Ah ! cruel Fontalbar ! tu fis tout mon malheur...
 Mais pourquoi de mon crime exagérer l'horreur ?
 Est-ce à moi d'en rougir ? Il étoit nécessaire.
 Je punis des ingrats , je te venge , ô mon pere !
 Mon hymen accompli , je vole à ton secours ;
 Et si tu vis encor , je réponds de tes jours.

SCENE II.

OUKEA ; MONRÉAL, *pere* ;
 MONRÉAL, *filz*.

OUKEA, à *Monréal, pere*.

Du haut de ces rochers j'aurai sur toi la vue.
 La fille de Thamar , au Conseil retenue ,
 Ne sauroit avant moi reparoître en ces lieux ,
 Et le François lui seul doit s'offrir à tes yeux.
 Va combattre.



S C E N E I I I.

MONRÉAL, *pere*; MONRÉAL, *fil.*

M O N R É A L, *fil.*

QUEL bruit vient de se faire entendre?
Il redouble.... Ecoutons.

M O N R É A L, *pere.*

C'est-là qu'il doit se rendre :

C'est-là que dans son sang je plongerai mon bras.
Voyons si le perfide a devancé mes pas.

M O N R É A L, *fil.*

Dans son sang.... Est-ce moi qui serois ce perfide?
Je ne fais, à l'aspect de ce lâche homicide,
Je sens pâlir mon front & palpiter mon cœur.
Est-ce à moi d'éprouver cette indigne terreur?
Avançons. Est-ce moi que tu cherches?

M O N R É A L, *pere.*

Oui, traître.

M O N R É A L, *fil.*

Cette voix que j'entends, je crois la reconnoître.

MONRÉAL, *pere*, *mettant le sabre
à la main.*

A son horreur pour toi, reconnois un François,
Ton Général.

MONRÉAL, *fls.*

O Ciel ! tu combles mes fouhais !
(*Mettant le sabre à la main & s'adressant à lui.*)
A ma juste fureur rien ne peut le soustraire ;
Indigne Fontalbar, qu'as-tu fait de mon pere ?

MONRÉAL, *pere.*

Son pere ! Fontalbar ! me serois-je trompé ?

MONRÉAL, *fls.*

Tu l'as chargé de fers.

MONRÉAL, *pere.*

Dieu ! quel jour m'a frappé !

MONRÉAL, *fls.*

Tu l'accablas d'affronts, tu proscrivis ma tête ;
Mon bras va t'en punir.

MONRÉAL, *pere.*

Arrête.

MONRÉAL, *fls.*

Meurs.

TRAGÉDIE.

45.

MONRÉAL, *pere.*

Arrête.

De Fontalbar en moi reconnois-tu les traits ?

MONRÉAL, *fil.*

Non.... Mais mon cœur frémit... Cruel, de tes forfaits

Sans doute... Qui peut donc retenir ma colere ?

Toi-même tu gémis....

MONRÉAL, *pere.*

O trop malheureux pere !

Ai-je pu mettre au jour un si coupable fils ?

MONRÉAL, *fil., jettant son sabre.*

Moi, votre fils ? ah Dieux ! . . .

MONRÉAL, *pere.*

Il m'émeut.... J'en frémis !

Ah ! que n'ai-je plutôt par la mort la plus prompte

Effacé dans ton sang tes forfaits & ma honte !

Mon bras à ton aspect eût-il dû s'arrêter ?

Je devois te punir & non pas t'écouter,

Traître ! Par cent aïeux l'honneur & le courage

Dans mes veines transmis furent mon seul partage :

Et ce sang qui n'avoit coulé que pour mon Roi,

Ce sang qui fut si pur, est donc souillé par toi !

Meurs.

Par toi, cruel ! ô honte ! ô fureur ! ô supplice !
 Et je suis en ce jour ton Juge, ou ton complice !
 Il faut, ou t'immoler....

M O N R É A L , *fils.*

Eh bien ! que tardez-vous ?

Je serai trop heureux de mourir par vos coups.
 Il est vrai que ma main, pour vous sauver la vie,
 Combattit Fontalbar, & non pas ma patrie.
 Mais si mon zele aveugle a pu trahir vos vœux,
 Si j'ai fait le malheur d'un pere vertueux,
 D'un sang trop criminel ne soyez point avare,
 L'honneur le veut, frappez.

M O N R É A L , *pere. En laissant
 tomber son épée.*

Eh ! le puis-je, barbare ?

Ah ! que n'as-tu d'abord irrité mes fureurs ?
 Que ne m'as-tu caché tes remords & tes pleurs ?

M O N R É A L , *fils.*

Eh bien ! s'il est ainsi, mon attente est remplie.
 Que votre bras s'apprête à m'arracher la vie.
 Il faut à vos regards dévoiler mes secrets :
 Vous ne savez encor que mes moindres forfaits.
 Regardez cet Autel. Ici ma bouche impie
 A juré d'oublier mon culte & ma patrie ;

Et sur ce même Autel , & dans ce même instant ,
 Sans vous , je me liois par un nouveau serment.
 Du feu le plus ardent mon ame est dévouée.
 J'ai fait mon Dieu d'Hirza , je l'ai seule adorée ,
 Et dans mon cœur encor , ni vous ni mes remords ,
 Ne pouvez de l'amour balancer les transports.
 Un jour affreux me luit dans le fond de l'abîme ;
 Mais mon cœur s'y complâit ; j'aime jusqu'à mon
 crime ;

Je le préfère au Ciel , à ma patrie , à vous :
 Et si ce n'est assez pour mériter vos coups ,
 Que par pitié du moins votre bras nous délivre ,
 Vous des affronts d'un fils , moi de l'horreur de vivre.

M O N R É A L , *pere.*

Qu'entends-je ? je frémis ! Quoi ! tu peux à mes yeux
 Insulter dans ta rage & la terre & les Cieux !
 D'un amour insensé ton ame possédée ,
 De ton Dieu , de ton Prince auroit perdu l'idée ?

M O N R É A L , *fils.*

Frappez donc : vengez-vous de tous mes attentats ;
 Vous les connoissez.

M O N R É A L , *pere.*

Non , non , je ne te crois pas :

Ton amour te trompoit. Quoiqu'en effet coupable,
Ton cœur de tant d'horreurs ne peut être capable;
Et l'univers entier l'affirmeroit en vain.
Mon fils n'a point perdu tout sentiment humain.
Si tu mis dans l'oubli ton culte & ta patrie,
Je t'en ai vu gémir; & ton ame attendrie,
Contre un amour fatal luttant avec effort,
Détestoit sa foiblesse & demandoit la mort.
Va, tu triompheras d'une funeste flamme.
J'ai vu le repentir dans le fond de ton ame,
Je l'y retrouve encor, il redouble à ma voix,
Et la nature enfin va reprendre ses droits:
Qui, ton cœur est sensible aux larmes de ton pere:
Ce soupir adoucit l'excès de sa misère.
Hélas! tu n'as que trop, par une folle ardeur,
Affligé sa tendresse & déchiré son cœur:
L'abandon malheureux où ton ame s'oublie,
Ne fait que trop déjà le tourment de sa vie:
Songe qu'en prolongeant l'horreur de son destin,
Tu lui portes, mon fils, un poignard dans le sein.
Mais ton silence accroît la douleur qui me presse.
Il faut ou que ma vie, ou que ma honte cesse.
Ton pere ne peut point survivre à son honneur.
Cruel! rends-moi mon fils, ou m'arrache le cœur.

TRAGÉDIE.

49

MONRÉAL, *fils.*

Hélas ! avec bonté daignerez-vous m'entendre ?
Ce fils que vous cherchez, l'honneur va vous le rendre.

Mais pourquoi ? mais comment étouffer mon amour ?
Il peut avec l'honneur s'accorder en ce jour.

Que dis-je ? Il va servir à vous, à ma patrie :
C'est lui qui fit mon crime, & c'est lui qui l'expie.

En épousant Hirza, je commande en ces lieux :
Souffrez que cet hymen s'accomplisse à vos yeux.

La paix réunira ces peuples à la France :
Vous verrez mes exploits passer votre espérance ;
Vous verrez si ma gloire. . . .

MONRÉAL, *pere.*

Insensé, que dis-tu ?

Si tu connois un Dieu, ta gloire est la vertu.

Quoi ! c'est ici l'Autel où ta bouche parjure
Veut encor blasphémer l'Auteur de la nature !

Quoi ! ces Dieux recevraient tes sermens & les siens !
Moi, je verrois former de si honteux liens !

Mais, malheureux ! fais-tu que ce peuple sauvage,
Par mépris pour nos mœurs, m'er à profit ta rage ?

Sais-tu qu'ici sur-tout, un traître fait horreur ?
Qu'on se sert de ton bras en détestant ton cœur ?

D

MONRÉAL

Que, pour rompre les nœuds de cet hymen impie,
Hiaskar cette nuit dut t'arracher la vie ;
Mais qu'un autre a voulu prévenir son dessein ?

M O N R E A L , *fils.*

Quel autre ?

M O N R E A L , *pere.*

Moi. Sais-tu pourquoi j'ai sur mon sein
De la foi des Chrétiens ce respectable gage,
Cette croix, dont mon Prince honora mon courage ?
Apprends que Montréal fit serment de punir
Quiconque en sa présence oseroit les trahir.
Et tu veux, malheureux ! qu'il voye une infidelle,
Epouse d'un Chrétien plus idolâtre qu'elle !
Tu crois qu'il souffriroit un si sanglant affront ?

M O N R E A L , *fils.*

Vous voyez la rougeur qui me couvre le front.
Si je n'ai pas d'un pere épuisé la tendresse,
Pour la dernière fois pardonnez ma foiblesse.
J'abjure mon amour, mes transports, mes combats
Que vous faut-il encor ?

M O N R E A L , *pere.*

Que tu suives mes pas ;
Que l'honneur, la vertu renaissant dans ton ame

En éc
Qu'un
Que t
Et qu
Que l

L

C'E s

(A
Franço

Mon fi

Sans do

(A
Toi, gu
L'eusses

TRAGÉDIE.

51

En écartent l'objet d'une coupable flamme ;
Qu'un ferme repentir t'élève jusqu'à moi ;
Que tu serves ton Dieu , ta Patrie , & ton Roi ;
Et que tu fasses voir , par des faits magnanimes ,
Que les grandes vertus effacent les grands crimes.

SCENE IV.

Les mêmes , HIASKAR , OUKEA.

OUKEA.

C'EST trop attendre ; enfin , sachons quel est son sort.

(A Montréal , pere.)

François , je te revois ; Montréal est donc mort ?

MONREAL , *pere.*

Mon fils , vous l'entendez ?

OUKEA.

Que dis tu ? Toi , son pere ?

MONREAL , *fils.*

Sans doute ; & mes remords ont fléchi sa colere.

MONREAL , *pere.*

(A Hiaskar.)

Toi , guerrier valeureux , qui , jurant son trépas ,
L'eusses voulu combattre , au défaut de mon bras ,

Dij

Si ta haine naquit de l'horreur de son crime,
Elle cesse en voyant le remords qui l'anime.
Et vous, avec la paix recevez nos adieux.

H I A S K A R.

François, j'aime à t'entendre, & pour te prou
mieux

Que nous savons répondre à tes offres sinceres,
Nous devons immoler nos prisonniers, tes freres
Ils te feront rendus : mais Thamar veut du sang;
Livre-nous le François qui déchira son flanc.
Par un ferment d'Hirza pour nous inviolable,
La mort des prisonniers, ou celle du coupable,
De l'ombre de Thamar doit appaiser les cris.

M O N R É A L, *pere.*

Tu dis que les François sont libres à ce prix ?

H I A S K A R.

Oui.

M O N R É A L, *pere, à Oukéa.*

Vous approuvez donc ce qu'il vient de me di

O U K E A.

Tu reçois sa parole; elle doit te suffire.

M O N R É A L, *pere.*

Thamar va s'appaiser. Faites venir Hirza.

TRAGÉDIE.

53

HIASKAR.

Que dis-tu ?

MONREAL, *pere.*

Vous voyez la main qui l'immola.

MONREAL, *filis.*

Hiaskar, Oukéa, gardez-vous de l'en croire.

Non, vous ne ferez point cette tache à ma gloire ;

(*Reprenant son sabre.*)

Non ; ma fureur, portée aux plus sanglants éclats ,

Oseroit tout ici pour venger son trépas.

Vous m'entendez ; craignez

MONREAL, *pere.*

Arrêtez, téméraire.

MONREAL, *filis.*

Qui ? moi !

MONREAL, *pere.*

Respectez mieux la volonté d'un pere ;

MONREAL, *filis.*

Vous voulez qu'à mes yeux , pour prix de mes bien-faits,

Ils vous percent le cœur ! Ne l'attendez jamais.

D iij

54 HIRZA, TRAGÉDIE.

MONREAL, *pere.*

Et tu veux donc, toujours perfide à ta Patrie,
Que tes Concitoyens pour moi perdent la vie ?

MONREAL, *fil.*

Quoi ! pour un sang obscur ...

MONREAL, *pere.*

Qu'entends-je ? justes Cieux !

Un sang cher à la France est obscur à tes yeux !
Quoi ! le sang des soldats ! quand j'en dois être avare,
Je le prodiguerois ! malheur à tout barbare
Qui ne voit dans les siens, quand ils sont sous les
loix,

Qu'un instrument servile & fait pour ses exploits !

O U K E A, *à Montréal, pere.*

Que ta voix au Conseil vienne se faire entendre.

MONREAL, *fil.*

C'est-là que, malgré vous, je prétends vous dé-
fendre.

H I A S K A R, *à Montréal, pere.*

De ta haute vertu que mon cœur est jaloux !
François, tu méritois d'être né parmi nous.

Fin du troisieme Acte.

ÉDIE.

re.

ta Patrie,
ent la vie ?

's.

ere.

? justes Cieux!
à tes yeux !

dois être avare,
barbare

sont sous ses

ses exploits !

, pere.

re entendre.

's.

nds vous dé-

, pere.

aloux !

nous.



A C T E IV.

SCENE PREMIERE.

HIRZA, HIASKAR.

HIRZA.

En quoi ! ce meurtrier cruel & sanguinaire,
Que ma bouche a juré d'immoler, c'est son pere !
Quoi ! grands Dieux ! quoi ! Thamar est tombé
sous ses coups !

H I A S K A R .

On craint que Montréal, dans ses transports jaloux,
Ne s'arme pour un pere & ne brise sa chaîne.
Du Conseil contre lui tu vois la sourde haine.
La crainte d'être en bute à la fureur des Dieux,
Ou fouillera ton bras de ce meurtre odieux,
Ou d'un peuple crédule armant le zele impie

Div

Va , je sens mon malheur , & j'abhorre la vie.
 Va , si je m'en croyois , dans ce cœur déchiré
 Cent fois j'aurois plongé mon bras désespéré.
 Fais venir Montréal. Que je suis malheureuse !
 Ma haine a dû blesser ton ame généreuse.
 Quand le don de mon cœur n'est plus en mon pou-

voir ,

Quand tu peux te venger , toi seul es mon espoir.

H I A S K A R .

Ne crains rien d'Hiaskar , il n'a point tes foiblefles
 Est-il fait pour l'amour & ses molles tendresses ?
 Son cœur , dont rien jamais n'abaisse la fierté ,
 Ne vit que pour la guerre & pour la liberté.
 Il aimeroit pourtant ton orgueil , ton courage ,
 Et le sang de Thamar , & ce noble avantage
 De voir nos Compagnons , secondant ses exploits
 S'occuper de sa gloire & marcher sous ses loix.
 Adieu. Ton cœur , Hirza , m'étoit bien dû peut-être
 Et j'en serois jaloux ; si le mien pouvoit l'être.

H I R Z A .

Je rends grace à ton zèle , ami trop généreux.



S C E N E I I.

HIRZA *seule.*

HÉLAS ! fut-il jamais un fort plus malheureux ?
 La hache de la mort a fait tomber mon père ;
 Et, mon cœur s'abreuvant de sa douleur amère,
 J'ai vu les Illinois vaincus, humiliés,
 Détourner loin de moi leurs regards effrayés.
 Il falloit qu'un François, embrassant ma défense,
 Simolât tout entier au soin de ma vengeance :
 Il falloit que l'amour, plus puissant que nos Dieux,
 Armât contre les siens son bras victorieux :
 Lui, qui par ses bienfaits dut enchaîner mon ame,
 Hélas ! fait-il quel prix je réserve à sa flamme ?
 Il me faut, renonçant au plus tendre lien,
 Quand il veng' mon père, assassiner le sien.
 Dieux ! quelle sombre horreur de mon ame s'em-
 pare !
 Montréal, tu verras ton amante barbare,
 Insensible à tes pleurs, sourde à tes cris affreux,
 Traîner sur ce tombeau ce vieillard malheureux ;
 Et, levant sur son sein la main qui te fut chère,
 Faire jaillir sur toi tout le sang de ton père !

Avant de l'accomplir ce serment plein d'horreur ;
 Tombe sur moi la foudre & le Ciel en fureur !
 Pourquoi sacrifier l'amour à la nature ?
 Est-il donc moins honteux d'être ingrat que parjure ?
 Que dis-je ? j'ai juré d'adorer mon amant ;
 Et Montréal enfin eut mon premier serment
 Ah ! que de maux affreux vont fondre sur ma tête !
 Mais si je prévenois le malheur qui s'apprête
 Thamar peut voir encor ses mânes satisfaits,
 Je tiens en mon pouvoir les prisonniers François ;
 Ils sont nos ennemis , il faut qu'on les immole ;
 Tout leur sang répandu dégage ma parole ;
 J'appaise mon amant , & mon pere , & les Dieux .
 Si-tôt que de l'hymen j'aurai formé les nœuds ,
 J'accomplis mon serment. Ombre chere & sacrée ,
 Pardonne ce détour à ta fille éplorée .
 Tu chéris Montréal , ton choix tomba sur lui ;
 C'est ton vengeur , ton fils , mon amant , mon
 appui ;
 Tu renais dans son pere ; & déformais leur vie
 Est un dépôt sacré que le Ciel me confie .
 Mais je vois Montréal ; la mort est dans ses yeux .



M
 A H !
 On ne
 Quelq
 Songe
 Songe
 l'imple
 Sa gra
 Il faut
 Sais-tu
 Ah cru
 Qui pu

SCENE III.

MONREAL, HIRZA.

MONREAL.

Ah ! pardonne aux transports d'un amant furieux.
 On ne versera point le sang qui m'a fait naître :
 Quelque grand à tes yeux que son crime puisse être,
 Songe au moins que ce crime est l'ouvrage d'un sort :
 Songe qu'au même instant ma mort suivra sa mort.
 J'implore à tes genoux & sa grace & la mienne.

HIRZA.

Sa grace ?

MONREAL.

De ta bouche il faut que je l'obtienne.
 Il faut que par mes pleurs

HIRZA.

Montréal, lève-toi.

Sais-tu que ta priere est un affront pour moi ?
 Ah cruel ! est-il rien sur la Terre, au Ciel même,
 Qui puisse dans mon cœur balancer ce que j'aime ?

S'il falloit prononcer entre ton pere & moi ;
Tu balancerois donc à me garder ta foi ?

M O N R E A L .

Chere Hirza , prends pitié du tourment que je
dure :

Mon amour n'a que trop étouffé la nature.

H I R Z A .

Rassure-toi. Formons un éternel lien ;
Et ton pere aujourd'hui va devenir le mien.

M O N R E A L .

Instant que je craignois ! ô tyrannique flamme !
Hélas !... Quel ascendant elle a pris sur mon ame.

H I R Z A .

Approche ; & pour jamais consacre ici ta foi ,
Aux Dieux de mes ayeux , à mon pays , à moi .
Mais d'où naît , Montréal , ce trouble qui m'étonne

M O N R E A L .

Il faut que pour jamais

H I R Z A .

Acheve. Je frissonne

M O N R E A L .

Je ne puis . . .

TRAGÉDIE.

61

H I R Z A.

Je le veux. Que vois-je? Tu frémis!
Tu détournes de moi tes regards interdits.

M O N R E A L.

O Dieu!

H I R Z A.

Fais donc cesser cette horreur que j'endure;
De ton silence, hélas! que faut-il que j'augure?

M O N R E A L.

Que notre hymen étoit le plus cher de mes vœux;
Mais que dans ton amant tu vois un malheureux
Que tes yeux prévenus avoient sçu mal connoître
Que je suis un parjure, un sacrilège, un traître;
Que perdre ce que j'aime est l'arrêt de ma mort,
Que mon malheur le veut, qu'il faut céder au sort.

H I R Z A.

Que ton malheur le veut! ah! que dis-tu, barbare?
Quel est-il ce malheur, ce sort qui nous sépare?
Hélas! que t'ai-je fait? pourquoi changer? mais non;
Ta crainte pour un pere égare ta raison.
J'ai reçu ta parole, elle est inviolable.
Est-ce de trop aimer que ton cœur est coupable?

Tu parles de remords, de tourmens, de forfaits;
 L'amour qui nous unit ne les connut jamais.
 Cesse donc, Montréal, si tu m'aimes encore,
 D'avilir à mes yeux ce que mon cœur adore.

M O N R É A L.

Cesse plutôt d'aimer un objet odieux.
 Ah cruelle ! où prends-tu ce charme impérieux,
 Ce charme qui commande à la volonté même ?
 Tu vois donc sans pitié mon désespoir extrême ?
 Si tu l'oses, réponds : qu'exiges-tu de moi ?
 Je n'aime, je ne sens, je ne vis que par toi :
 Ordonne & j'obéis : mais laisse à ta victime
 La honte & les remords qui sont les fruits du crime
 Armé contre les miens, mon parricide bras
 Ne s'est-il pas souillé des plus noirs attentats ?
 Tandis qu'il fume encor du sang de ma patrie,
 Aux Autels de tes Dieux tu veux qu'il sacrifie !
 Je fais trop que cent fois mes sacrilèges mains
 Ont encensé tes Dieux, l'objet de mes dédains :
 Mon cœur y répugnoit ; n'importe, il falloit plain
 A toi que j'idolâtre, à ton peuple, à ton pere.
 L'amour faisoit mon crime, il m'en cachoit l'horreur
 Mais le devoir terrible enfin parle à mon cœur.
 A ma patrie, au Ciel il faut un sacrifice :
 C'en est fait.

TRAGÉDIE.

63

H I R Z A.

Je t'entends. Dépouille l'artifice.

Quand tu vois échouer tes vœux ambitieux,
 Tu rejettes ma main, tu dédaignes mes Dieux.
 On me l'avoit prédit, je n'aurois pu le croire.
 L'amour n'entra jamais dans une ame si noire;
 Non, traître, non jamais... Quel est-il ce devoir,
 Plus saint que tes sermens, qui fait mon désespoir?
 Qu'oses-tu me parler de Ciel & de Patrie?
 Quoi! tu l'abusois donc ton amante attendrie,
 Alors que tu rendois un hommage imposteur,
 Un hommage à ses Dieux, démenti par ton cœur?

M O N R É A L.

Vois par-là, vois combien mon amour est extrême:
 Il m'a fait tout enfreindre.

H I R Z A.

Il n'est donc plus le même,

Ingrat?

M O N R É A L.

Quoi! mon amour? ah! j'en atteste...

H I R Z A.

Qui?

Tes sermens? tu les romps; ton Dieu? tu l'as trahi.

Tu connois mal encor l'ame d'une Sauvage :
 Tu verras si son bras fait venger un outrage ,
 Si ton pere à son cœur est plus cher que le sien.
 Traître, suis ton devoir ; je vais remplir le mien.

S C E N E I V.

Les mêmes, HIASKAR, OUKÉA
 OUKÉA à *Hirza*.

DU Conseil des Vieillards reçois l'ordre suprême
 Fidelle à ton serment, tu dois, dès ce jour même
 Au tombeau de ton pere, immoler de ta main
 Le coupable François qui fut son assassin.
 Ton cœur s'y résout-il ?

HIRZA.

Si je veux qu'il périsse
 Oui sans doute ; & je cours préparer son supplice

S C E N E V.

HIASKAR, OUKÉA, MONRÉAL.

MONRÉAL *suivant Hirza qui*

ARRÊTE. Ecoute au moins. Quoi ! tu pourrois
 Ah Dieux !

Hirza

ATA, 12

d'une Sauvage :
ger un outrage,
us cher que le sien.
vais remplir le mien

F I V.

AR, O U K E A

à Hirza.

çois l'ordre suprême
s, dès ce jour même
moler de ta main
son assassin.

A.
i-je veux qu'il périr
réparer son supplice

E V.

, MONRÉAL

suivant Hirza qui

Quoi ! tu pourrais

Hirza

TRAGÉDIE.

Hirza, quoi ! de mon sang t'abreuver à mes yeux !
(Aux Sauvages.)

Et vous, monstres jaloux, quand mon malheureux
pere

Eût été de Thamar meurtrier volontaire,
Tant de braves François, expirans sous vos coups,
N'ont-ils pas apaisé ses mânes en courroux ?
Mais si ce n'est assez, si votre infâme rage
Est affamée encor de meurtre, de carnage,
Venez, tigres, venez épuiser dans mon flanc,
Dans le flanc de son fils, un trop coupable sang :
Frappez, & je rends grace à votre barbarie,
Si vous sauvez mon pere & m'arrachez la vie.

H I A S K A R.

François, tu nous vois tous honteux de ta fureur.
Nous avons dû t'apprendre à vaincre la douleur,
Souviens-t-en. Si tu peux justifier ton pere,
Nous allons t'écouter ; parle, mais sans colere.
Parle.

M O N R É A L.

Eh bien ! si par vous autrefois adopté,
Au rang de vos Guerriers Montréal fut compté,
Lui sera-t-il permis, malheureux & coupable,
De réclamer un droit chez vous inviolable,
Le plus cher à mon cœur, le plus saint pour un fils ?

E

O U K E A, *lui donnant un collier.*

Oui, s'il ne fauroit nuire aux loix de mon pays.
Ce gage t'en assure.

MONRÉAL *remettant son épée.*

Ami, qu'à sa patrie
Mon pere soit rendu, j'offre pour lui ma vie.
Je fais plus. En son nom, je jure que son bras
Ne vengera jamais ses fers, ni mon trépas.

O U K E A.

François, nous t'approuvons de mourir pour un pere.

H I A S K A R.

Venger Thamar sans doute est juste & nécessaire...

MONRÉAL *à Oukéa.*

De l'Auteur de mes jours va donc briser les fers.

O U K E A.

Tu feras satisfait. (*Il sort.*)



SCÈNE VI.

MONRÉAL, HIASKAR.

MONRÉAL à lui-même.

Après tant de revers,
Je pourrai donc....

HIASKAR.

Veux-tu m'entendre & me connoître ?
Ton cœur doit m'estimer, quelque grand qu'il puisse
être.

Cent fois plus que les miens j'ai vanté tes hauts faits ;
Je t'aurois immolé mes plus chers intérêts ,
Tout, hors ma liberté ; dès que j'ai craint pour elle,
J'ai résolu ta mort & la voulois plus belle.
Mais s'il faut qu'une femme, aujourd'hui ton bour-
reau,

De tes jours dévoués éteigne le flambeau,
Nous avilissons trop un Guerrier intrépide.
Est-ce à toi de tomber sous un bras si timide ?
Envers Thamar, Hirza dégageant notre foi,
Peut encor le venger sur d'autres que sur toi :
Laisse agir seulement le zèle qui m'anime.
Le sang des prisonniers....

68 HIRZA, TRAGÉDIE.

MONRÉAL.

Sois vrai , sois magnanime
Quand mon pere aujourd'hui s'est dévoué pour eux,
J'ai vu ton cœur frappé de ce trait généreux.
Eh ! pourquoi me donner un conseil si contraire
Aux vertus que toi-même admirois dans mon pere ?

HIASKAR.

Pour épargner aux miens la honte de ta mort ,
Pour sauver un Guerrier , digne d'un meilleur sort,
Hirza croit de ton pere apprêter le supplice ;
Je cours me faire entendre , il faut qu'elle en reu
gisse ;
Et bientôt Hiaskar t'épargnera l'horreur
De subir une mort indigne d'un grand cœur.
(*Il sort.*)

SCENE VI.

MONRÉAL *seul.*

TES vœux seront trompés. Oui , si je fus un traître
Je vais rendre l'honneur au sang qui m'a fait naître
O mes concitoyens , pardonnez mes forfaits ;
Je reprends les vertus & l'ame d'un François.

Fin du quatrieme Acte.

GÉDIE.

L.
sois magnanime
dévoué pour eux,
généreux.
seil si contraire
is dans mon pere?

R.
de ta mort,
un meilleur sort,
e supplice ;
ut qu'elle en reu
orreur
and cœur.

I.
seul.
si je fus un traître
qui m'a fait naître
es forfaits ;
n François.

Etc.



A C T E V.

S C E N E P R E M I E R E.

H I R Z A , G U E R R I E R S .

H I R Z A .

IL faut donc l'accomplir ce funeste serment ?
Et sur qui ? ... j'en frémis ! quels apprêts ! quel mo-
ment ! ...

Non jamais , quel que soit le devoir qui me lie ,
Ma main à ce vieillard n'arrachera la vie . . .

Mais c'est trop balancer . . . Etouffons nos regrets . . .

(Aux Guerriers .)

Amenez en ces lieux les prisonniers François ;

Allez , amis .

(Les Guerriers sortent .)



Pour remplir un serment qui me glace d'horreur ,
 Par pitié pour mes maux, tu gémirois peut-être
 De l'excès de ce feu que toi seul as fait naître.
 Des prisonniers François quand je hâte la mort ,
 Tu ne l'imputerois qu'à mon malheureux sort.
 Dans ces lieux cependant ils tardent à se rendre.
 Que vois-je ? Oukéa seul ! Dieux ! que vient-il m'ap-
 prendre ?

SCENE III.

OUKÉA, HIRZA.

O U K E A.

HIRZA, préparons-nous à de nouveaux revers.
 Les prisonniers François ont tous brisé leurs fers.
 De nos jeunes Guerriers sollicitant le zele ,
 Ton amant, soutenu de leur troupe rebelle ,
 Vers le lieu du Conseil précipitoit ses pas ;
 Il réclamoit les siens, il excitoit leurs bras :
 Tout un peuple indigné contr'eux soudain s'avance ;
 Déjà la flèche vole, & le combat commence.
 Des mères, s'élançant entre les deux partis ,
 Leur découvrent le sein qui les avoit nourris ;

Et leurs cris douloureux, leurs sanglots & leurs larmes
 Ont ému tous les cœurs & fait tomber les armes.
 Dans ce désordre affreux les prisonniers François
 Auront su, par la fuite, échapper à nos traits;
 Hiaskar les poursuit. Montréal & son père,
 Des Vieillards entourés, en bute à leur colere,
 Presqu'au sein de la mort, semblent d'un œil content
 Envifager l'horreur du fort qui les attend.

H I R Z A .

Quand, malgré mon serment, pour lui seul je differe
 A remplir les devoirs d'un sanglant ministere,
 Il le voit! & le lâche a le plaisir affreux
 De me désesperer, de dédaigner mes feux!
 Malgré sa perfidie & son indifférence,
 Dans le fond de mon ame un rayon d'espérance,
 Il le faut avouer, soutenoit mon amour:
 J'ai cru qu'un feu si pur le toucheroit un jour.
 Quel horrible avenir mon malheur me prépare!
 A quelle extrémité me réduis-tu, barbare!
 Eh quoi! contre ton pere irritant ma fureur,
 Tu forces donc mon bras à lui percer le cœur?

O U K E A .

Non, tu n'as plus, Hirza, de pouvoir sur sa vie.

TRAGÉDIE.

73

C'est ton amant qu'il faut que ta main sacrifie.

H I R Z A.

Qu'entends-je ? qu'as-tu dit ?

O U K E A.

Par nous tous avoué,
Montréal, pour son pere, ici s'est dévoué.

H I R Z A.

Montréal ?

O U K E A.

Oui, lui-même.

H I R Z A.

Hélas ! tu vois mon trouble ;
Pardonne ; la pitié malgré moi le redouble.
Quel coup affreux du sort ! quel horrible serment !

O U K E A.

Il te faut accomplir ; ton salut en dépend.

H I R Z A.

Quoi ! tu l'oses penser, que ma main sanginaire
pourroit....

O U K E A.

Dans ce tombeau regarde , téméraire
 Tamar ensanglanté , menaçant , furieux ,
 De ta promesse ici prendre à témoin nos Dieux :
 Vois tous ces Dieux, sur nous grossissant les tempêtes
 Aux foudres de l'Europe abandonner nos têtes.

H I R Z A.

O mon pere, ô mes Dieux, qu'exigez-vous de moi

O U K E A.

Ton devoir. Songes-tu qu'il a trahi sa foi ,
 Qu'en secret il nous hait , qu'il te trompe & t'o
 trage ?

H I R Z A.

O mânes de Thamar , soutenez mon courage !
 Je vois l'abîme affreux où m'a plongé le sort. . .
 Puisqu'il s'est dévoué , ma main lui doit la mort
 Je veux du même fer , qui doit trancher sa vie ,
 Percer ce cœur qui l'aime avec idolâtrie :
 Ma main qu'il dédaigna , que le Ciel croit punir
 Malgré le Ciel & lui , saura nous réunir.

O U K E A.

Je le vois ; cache-lui le poison qui te tue.

MONI
 HIR
 CO
 FE

QUEL

Ab ! laiff
 La fureur
 Je vous d
 L'amour
 Lorsque l
 Ne plaigr

O U

Que l'asp
 Il étoit en
 Ma main
 Arrache d
 Que tout
 Ou plutôt
 Fais-en le
 & dépose

SCÈNE IV.

MONRÉAL, *pere*, MONRÉAL, *filz*,
HIRZA, OUKÉA, GUERRIERS,
CONSEIL DES VIEILLARDS,
FEMMES SAUVAGES.

H I R Z A.

QUEL froid pénètre au fond de mon ame abattue !

MONREAL, *filz*, à son pere.

Ah ! laissez-moi mourir, vous ne connoissez pas
La fureur de mes feux, mes forfaits, mes combats ;
Je vous dois mes remords, mais sans votre présence
L'amour auroit cent fois emporté la balance...
Lorsque le ciel permet que je meure pour vous,
Ne plaignez que la main qui va porter les coups.

O U K E A, à Hirza, tenant une épée.

Que l'aspect de ce fer redouble ta colere :
Il étoit enfoncé dans le flanc de ton pere,
Ma main l'en arracha ; fais de même en ce jour,
Arrache de ton cœur un criminel amour ;
Que tout, jusqu'à son nom, sorte de ta pensée :
Ou plutôt, s'il combat dans ton ame offensée,
Fais-en le sacrifice, il en fera plus beau.
Dépose ce fer au pied de ce tombeau :

Teint du sang de ton pere, il soutient ta constance,
Instrument de sa mort, qu'il serve à sa vengeance.
(*Il met l'épée sur l'autel.*)

Viens, armes-en ton bras.

MONREAL, *filz, à Hirza.*

J'ai mérité mon sort
Frappe ; comme un bienfait je recevrai la mort.

H I R Z A.

Lâche & perfide amant, nul espoir ne te reste :
Périssent dans ton sang des feux que je déteste.

MONREAL, *pere.*

Arrête, & vois sur qui doit tomber ta fureur.
Ma main tua ton pere, il en fut le vengeur.
Si la mort de Thamar à tes yeux est un crime,
Si le sang doit couler, connois mieux ta victime,
La voici. De mon fils je dégage la foi.
Mon fils sans mon aveu n'a pu s'offrir pour moi.

H I R Z A.

L'un a tué mon pere, & l'autre m'a trahie :
Ma main à l'un des deux doit arracher la vie ;
Je les vois d'un front calme, en attendant la mort
Insulter l'un & l'autre à mon malheureux sort.
(*A Montréal, filz.*)

Dui, (je

Tu t'abr

Et, brava

Tu comp

Ne crois

Mes yeux

Je déteste

Et, plus t

Plus je ve

J'en mour

(*Allant*

Mânes che

S C

Les

A R R E S T

ha

Les François

Mais j'ai ve

L'un deux,

(*En montr*

Lui-même,

(*A Mon*

Oui, (je lis dans ton cœur,) ma douleur fait ta joie ;
 Tu t'abreuves des pleurs où mon ame se noie ;
 Et, bravant les effets de mon vain désespoir ,
 Tu comptes sur un feu que j'ai trop laissé voir.
 Ne crois plus abuser du foible de mon ame :
 Mes yeux s'ouvrent enfin. Je rougis de ma flamme ;
 Je déteste nos nœuds , je les romps pour jamais ;
 Et, plus tu me fus cher , ingrat , plus je te hais ,
 Plus je veux me venger . . . ma douleur est cruelle.
 J'en mourrai , je le sens , oui ; mais tremble , infidele.
 (*Allant à l'autel , & prenant le poignard .*)
 Mânes chers & sacrés , vous serez satisfaits.

SCENE V. & dernière.

Les mêmes, H I A S K A R.

H I A S K A R.

ARRÊTE , arrête , Hirza ; j'ai rempli tes souhaits.

Les François à nos coups avoient cru se soustraire :

Mais j'ai vengé sur eux les mânes de ton père.

L'un deux , en expirant , m'a dit que Fontalbar,

(*En montrant l'épée qui est sur l'autel.*)

Lui-même , de ce glaive , avoit frappé Thamar.

(*A Montréal , pere.*)

78 HIRZA, TRAGÉDIE.

Ainsi, brave guerrier, tu prodiguois ta vie ?

M O N R E A L, *pere.*

Non, j'épargnais un sang utile à ma patrie.

H I R Z A, *la main appuyée sur l'autel.*

Et moi qui vois la honte ou m'abaissent mes feux,
Moi qui devois remplir un serment malheureux,
Moi pour qui désormais la vie est un supplice,
Je t'aime encore, ingrat ! que ce fer m'en punisse.

(*Elle se frappe.*)

M O N R E A L, *filz.*

Arrête, chere Hirza ! .. pour te prouver ma foi..

(*Il fait le fer.*)

M O N R E A L, *pere, se précipitant entre Hirza & son*
filz, lui arrachant le fer & le repoussant.

Ah, mon fils !

M O N R É A L, *filz, à Hirza.*

Va, tu meurs moins à plaindre que moi

M O N R É A L, *pere.*

Songe que ton devoir est d'aimer ta patrie ;

De lui sacrifier ton amour & ta vie.

Tu vainquis une fois, en osant la trahir ;

Ne t'en souviens jamais que pour la mieux servir ;

Conserve cet espoir : & , si tu fus rebelle ,

Tu peux si bien mourir en combattant pour eile !

F I N.

J'ai lu
celier, F
qu'on pe
18. Juill

De l'Im

DIE.

ta vie ?

patrie.

r l'autel.

nt mes feux,

alheureux,

supplice,

n'en punisse.

uver ma foi...

Hirza & son

ant.

Hirza.

dre que moi

patrie ;

ir ;

ieux servir ;

lle,

pour eile !

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *Hirza, ou les Illinois, Tragédie* ; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 18. Juillet 1767. MARIN.

De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR, Impr. du Roi.



